

HISTOIRE DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH DE DIJON

Pierre-Antoine JACQUIN

Directeur de musée
Docteur de l'École pratique des hautes études

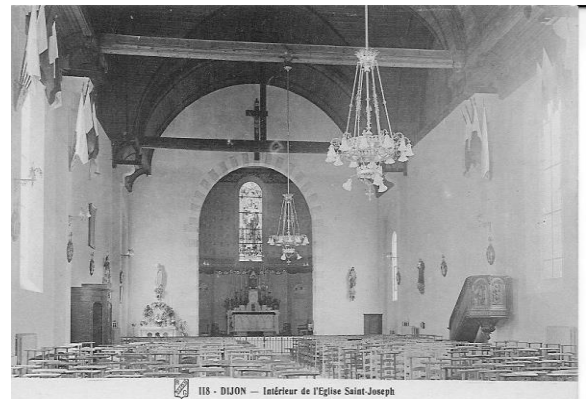
Les quartiers de Jouvence et de Montchapet commencèrent à être urbanisés dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Prévoyant qu'un lieu de culte y serait nécessaire, l'archiprêtre de la cathédrale Saint-Bénigne, Jean-Baptiste Bizouard, acquit en 1896 un premier terrain à l'angle des rues du Havre et de Jouvence. Il le compléta par un autre achat en 1909. La construction de l'église put être entreprise grâce



à un don important de la veuve de l'imprimeur dijonnais Paul Jobard. L'évêque de Dijon, M^{gr} Pierre Dadolle, décida que le lieu de culte, situé dans un quartier ouvrier, serait dédié à saint Joseph, patron des travailleurs, plutôt qu'à saint Bernard un moment envisagé.

M^{gr} Dadolle posa la première pierre de Saint-Joseph le 1^{er} juillet 1909. Les architectes dijonnais Ludovic Allaire et Émile Robert conçurent une église inspirée du « style roman, encore simplifié. » Son plan était en croix latine, avec flèche sur la façade, abside polygonale encadrée d'une sacristie et d'une chapelle. À l'intérieur, une première travée,

sous le clocher, comportait un vestibule central flanqué au nord d'une cage d'escalier et au sud d'une chapelle ; une tribune occupait l'étage. Le vaisseau unique, éclairé par des fenêtres cintrées, comptait quatre travées séparées par des pilastres



couronnés d'un corbeau de pierre supportant une poutre. Le chœur était percé d'une arcade cintrée ouvrant dans une abside à trois pans.



Malgré ses réminiscences romanes, l'architecture de Saint-Joseph témoignait d'une certaine modernité.

Le 17 avril 1910, M^{gr} Dadolle inaugura l'église Saint-Joseph, qui ne comportait encore ni son clocher, ni les bras de son transept.

En 1913, le curé Jean Laprée commanda les vitraux de la nef à la maison Defrance et Thénôt. Ils représentaient, du côté droit : saint Paul, saint Pierre, saint Bénigne, saint Bernard. À gauche se voyaient sainte Reine, sainte Jeanne de Chantal, Jeanne d'Arc, et saint Martin dans l'oculus au-dessus de la porte latérale. En 1914, la fenêtre centrale de la façade principale était munie d'une verrière figurant sainte Cécile, patronne des musiciens, entourée des enfants du chœur de chant de l'église.

En 1923, le sculpteur dijonnais Henri Schanosky réalisa le groupe de quatre anges de la façade principale. La même année s'élevèrent, grâce à des souscriptions, le clocher octogonal et sa flèche d'ardoise.

En 1925, Ulysse Drupt composait la mosaïque de la façade, représentant la Sainte Famille dans l'atelier de Nazareth.



Les deux bras du transept furent construits à partir de juin 1926 et inaugurés par M^{gr} Pierre Petit de Julleville le 27 novembre 1927. Bâties en même temps, les deux chapelles encadrant le chœur furent aménagées en 1928.

Celle de droite fut dédiée à saint Bernard (1090-1153), dont le portrait figura dans le vitrail rond.

En dessous, la verrière de gauche évoquait saint Bernard priant devant la statue de la Vierge à la cathédrale de Spire le 24 décembre 1146. Celle de droite rappelait la messe à Notre-Dame-de-la-Couldre, en 1135, durant laquelle Bernard, élevant l'hostie devant le duc d'Aquitaine, l'exhorta à se réconcilier avec l'évêque de Poitiers.



La chapelle de gauche fut dédiée à sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), canonisée en 1925. Son portrait décora le vitrail de l'oculus. La verrière de gauche représentait l'entrevue de Thérèse Martin avec le pape Léon XIII, à Rome, le 20 novembre 1887 ; celle de droite la mort de Thérèse au Carmel de Lisieux le 30 septembre 1897.

En 1928 et 1931, les fenêtres des pignons du transept s'agrémentèrent à leur tour de verrières.

En 1936, celles du bras sud du transept reçurent deux vitraux s'inspirant du Rosaire : les mystères joyeux et douloureux de la vie de la Vierge. Le bras nord du transept s'orna de deux verrières illustrant la vie de saint Louis et celle de saint François d'Assise.

La décoration de Saint-Joseph étant terminée, **M^{gr} Guillaume Sembel consacra l'édifice le 10 mai 1939.**

En 1959, le curé Émile Sellenet chargea l'architecte Jacques Prioleau et le décorateur Jean Olin de rénover l'église. Les autels latéraux



et les lustres furent supprimés, le mobilier liturgique renouvelé, les murs repeints. Le vitrail de l'abside disparut derrière une tapisserie dessinée par Jean Olin, figurant les instruments de la Passion. De nouvelles verrières prirent place en 1960 dans les fenêtres des pignons du transept. **L'église fêta son cinquantième le 1^{er} mai 1960.**

Le 12 septembre 1983, à 15 heures, deux ouvriers munis d'un chalumeau réparaient les chéneaux de l'église, quand la charpente s'embrasa. L'intervention des pompiers permit de sauver la couverture du clocher, de l'abside, de la sacristie et des chapelles dédiées à saint Bernard, sainte Thérèse et sainte Jeanne d'Arc, mais la toiture de la nef, du transept et du chœur était consumée.

Un mois et demi après, le curé Michel Grau entreprit les travaux de restauration, durant lesquels le culte fut célébré dans une salle de patronage adjacente. La voûte de bois détruite par le feu fut reconstruite en tiges d'alliage d'aluminium. L'église réparée rouvrit

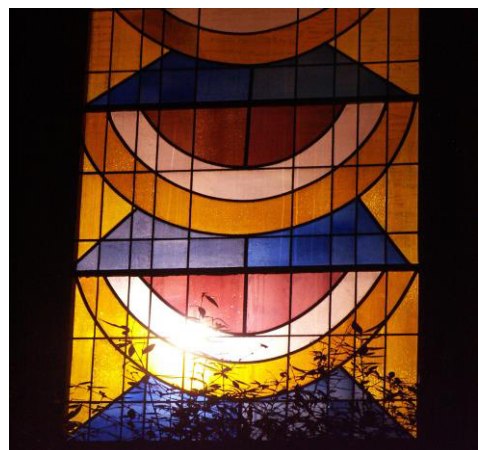
le 14 octobre 1984, mais les travaux n'étaient pas terminés.

En 1985, la Commission diocésaine d'Art sacré passa commande d'un nouveau mobilier liturgique à Vera Pagava (1907-1988), artiste originaire de Géorgie, installée à Montrouge, adepte d'une abstraction très personnelle. Dijon possédait plusieurs de ses créations : un triptyque à la Direction Régionale des Télécommunications, boulevard Voltaire, et vingt et une œuvres de la donation Pierre Granville au musée des Beaux-Arts.

Pour Saint-Joseph, Vera Pagava peignit en 1985 l'ambon, l'autel, le porte cierge et le tabernacle dont la menuiserie, avec celle de la banquette, était due à Bernard Gauby.



En accord avec ce mobilier, elle réalisa en 1986, pour les verrières, des compositions combinant formes courbes et angulaires, que Pierre-Alain Parot traduisit en seize vitraux de verre irrégulier, transparent, coloré dans la masse, et rythmés par des barres et des fils de plomb. Meubles et verrières furent inaugurés le 1^{er} février 1987.



Abîmé par l'incendie, l'orgue restait à reconstruire. Sur la tribune se trouvaient initialement deux buffets symétriques, dont l'un n'avait qu'une fonction décorative. Un nouvel instrument fut commandé au facteur Claude Jaccard. Celui-ci fabriqua de 1985 à 1990 un orgue de vingt et un jeux, réutilisant les tuyaux des huit jeux subsistants, dans un buffet de chêne massif, inauguré le 29 juin 1991.

En 2004, l'enlèvement de la tapisserie fit réapparaître la verrière de saint Joseph datant de 1910, qui éclaira à nouveau l'abside. Les derniers travaux importants ont concerné l'orgue, qui nécessitait une réfection complète. La reconstruction de l'instrument a été confiée

au facteur Dominique Richaud, qui a remonté en 2008 le buffet existant dans l'abside, et a conçu un orgue à traction numérique, inauguré le 12 avril 2015.

